

DEPUIS SON RÔLE DE JUNIOR DANS *LES BOUGON, C'EST AUSSI ÇA LA VIE!*, ANTOINE BERTRAND S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES ARTISTES LES PLUS APPRÉCIÉS AU QUÉBEC. RECONNU POUR SON HUMOUR PINCE-SANS-RIRE, CE COMÉDIEN NOUS A MONTRÉ TOUTE L'ÉTENDUE DE SON TALENT DANS LA SÉRIE *C.A.*, DANS LE FILM *LOUIS CYR* ET DANS L'ÉMISSION *LES ENFANTS DE LA TÉLÉ*. ENTRE DEUX TOURNAGES, IL S'EST LIVRÉ, DE A À Z.

«JE SUIS HYPERSENSIBLE»

— Antoine Bertrand

Antoine

Y a-t-il une histoire derrière le choix de ton prénom?

Ça vient d'Antoinette, ma grand-mère, l'artiste de la famille. Elle a perdu son mari très tôt, alors elle a dû entrer rapidement en mode survie. Plus tard, elle s'est mise à peindre. Elle était très douée. Ma grand-mère avait de la vitalité et du panache. C'est une grande fierté d'avoir été nommé d'après elle.

Boomerang

Parle-nous de Patrick, ton personnage dans cette nouvelle comédie.

Patrick, c'est «un aimable tout croche, un désorganisé précis». Je m'explique: il est complètement désorganisé en tout, sauf quand tu lui mets un couteau dans les mains et que c'est le temps de faire de la bouffe. C'est un cuisinier. Perdre son restaurant, comme ça lui arrive en début de série,

est une grande tragédie pour lui. C'est le gars que tout le monde veut avoir comme chum, celui qui te fait te sentir bien, un épicurien et un *joker* qui prend tout avec un grain de sel. Il possède des caractéristiques qui me ressemblent. On a une énergie vitale similaire, sauf que moi, je suis nul en cuisine!

Catherine-Anne

Pourquoi est-elle une bonne complice pour toi?

Ces trucs-là, c'est un peu au-dessus de nous, c'est intangible. Au début, il n'y avait jamais rien de compliqué avec Catherine et, huit ans plus tard, c'est encore comme ça. C'est la meilleure réponse que je peux donner. De plus, elle est drôle comme un singe. C'est une femme pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Et puis, il faut dire qu'elle n'est pas désagréable à regarder. *(sourire)* Mais au-delà de tout ça, on est

deux personnes essentiellement très simples et on a les mêmes goûts.

Dyane

Qu'est-ce que ta maman t'a légué de plus précieux?

L'intelligence humaine et la générosité de cœur, le genre de qualité qui fait que les gens se sentent bien avec toi.

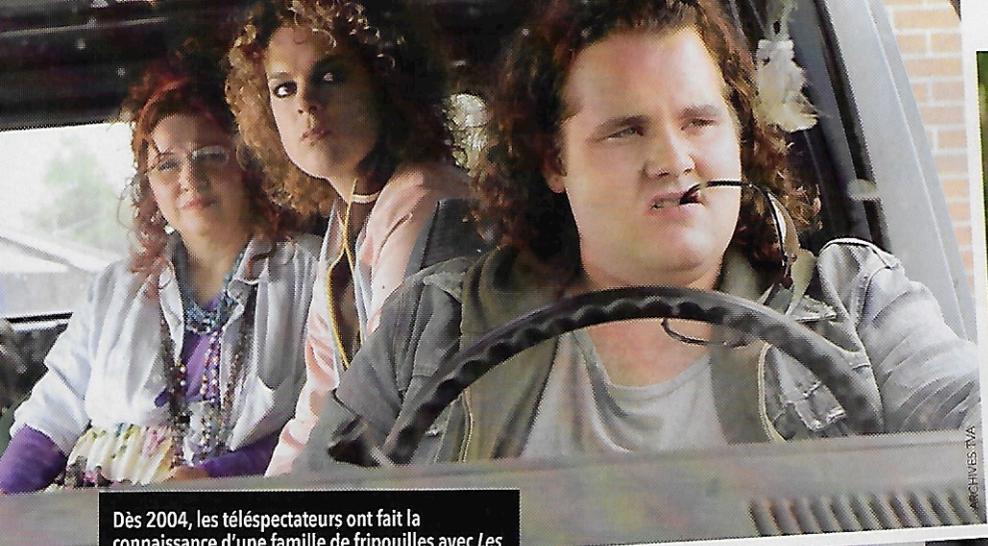


ERIC MYRE



Dans *Boomerang*, Patrick (Antoine Bertrand) et Karine (Catherine-Anne Toupin) forment un couple de trentenaires amoureux fous l'un de l'autre, mais à qui la vie a joué de malchance...

«Mon personnage dans Boomerang possède des caractéristiques qui me ressemblent. Patrick et moi avons une énergie vitale similaire, sauf que moi, je suis nul en cuisine!»



Dès 2004, les téléspectateurs ont fait la connaissance d'une famille de fripouilles avec *Les Bougon*, c'est aussi ça la vie! Ici, avec Rita (Louison Danis) et Dolorès (Hélène Bourgeois Leclerc).



«J'ai tendance à prendre toute la souffrance des autres sur mes épaules.

Alors je fais des jokes, en espérant que ça va les aider à oublier leurs problèmes.»

États-Unis

Plus jeune, tu as passé une année en Californie. Qu'as-tu appris pendant ton séjour là-bas?

Ça m'a fait connaître les Américains. À l'époque, il était de bon aloi de dire: «Les maudits Américains!» Moi, ça me les a fait aimer instantanément. Premièrement, parce que j'ai des traits commun avec eux. Ils sont généreux et travailleurs. C'est peut-être différent quand on les rencontre dans un bar à Cancún mais, sur leur territoire, ils sont foncièrement très sympathiques. Deuxièmement, là-bas, j'ai un poids santé. (rires)

Façade

Tu dégages une grande confiance en toi. Quel est ton secret?

Je suis quelqu'un d'hypersensible. Quand j'étais jeune, tout m'atteignait. Moi, quand j'ai vu *La guerre des tuques*, ça m'a pris des années à m'en remettre! Alors, j'en suis venu à développer mon sens de l'humour. Ça fait partie de mon énergie vitale. Et, même aujourd'hui, j'ai besoin de garder un bras de distance avec les gens qui sont très près de moi pour me protéger. J'ai tendance à prendre toute la souffrance des autres sur mes épaules. Et comme je ne peux pas régler les problèmes de tout le monde, je fais des *jokes*, en espérant que ça va les aider à oublier leurs soucis.

Guy

Qu'as-tu appris de ton père?

La rigueur et l'amour du travail bien fait. C'est un homme de son temps;

il est devenu l'homme de la famille à cinq ans, alors c'est incroyable à quel point il a eu à se battre pour survivre. Il a fallu qu'il prenne énormément de responsabilités très tôt dans la vie. Le jour où il va être forcé d'arrêter, il va mourir, je pense.

Havre

Quand tu as besoin de te retrouver seul, où te réfugies-tu?

J'ai un chalet où je me sens bien. J'adore la ville, mais je viens de la campagne. Je chauffe mon *truck*. Ça m'aide à apprécier la ville,

parce que je sais que je peux sortir du tourbillon urbain pour reprendre contact avec la nature et retrouver un peu de ce feeling qui fait que tout est simple.

Junior Bougon

Tu vas reprendre ton personnage dans la version cinématographique des *Bougon*. Comment crois-tu qu'il a évolué?

Je me demande s'il a évolué... C'est peut-être mon côté nostalgique, mais je n'ai pas envie tant que ça qu'il évolue. J'ai plutôt le goût qu'on

De 2010 à 2013, il a coanimé avec Véronique Cloutier l'émission *Les enfants de la télé*.



Dans la série C.A., avec Louis Morissette.



ARCHIVES TVA



LES FILMS SÉVILLE

Antoine a gagné le Jutra du meilleur acteur pour sa performance dans le film *Louis Cyr: L'homme le plus fort du monde*.

retrouve les personnages qu'on a aimés tout aussi croches, insolents, crosseurs, amoureux de leur famille et solidaires. Pourquoi changer une recette gagnante?

Kitsch

Possèdes-tu un objet québécois dont tu n'arrives pas à te débarrasser pour des raisons sentimentales?

J'ai une vieille paire de cornes de bœuf qui est dans notre famille depuis près de 40 ans. Tout le monde la trouve laide, sauf moi! Je trouve qu'elle a un côté *in your face*. Ça symbolise beaucoup de choses. C'est comme ça dans la vie: on met ses cornes, on baisse la tête et on fonce. Comme disait Miron, «... la tête en bas comme un bison dans son destin...»

Louis Cyr

Pour toi, y a-t-il un avant et un après Louis Cyr?

Oui, parce que ça m'a amené à être plus conscient de ma santé, à quel point c'est précieux. J'en avais déjà conscience mais, pendant le tournage, j'ai pris goût à cette extrême forme physique dans laquelle je devais être. C'est impossible de maintenir ce régime militaire, autant sur le plan de l'entraînement que sur celui de l'alimentation mais, aujourd'hui, je vais beaucoup moins loin dans mes excès. Ça a changé beaucoup de ce côté-là.

Modèle

Tu fais souvent référence à ta stature imposante. T'a-t-elle déjà freiné dans le choix de tes rôles?

Au contraire! Je me suis rapidement identifié aux acteurs Chris Farley, John Goodman et James Gandolfini, qui jouait Tony Soprano... C'était souvent, surtout dans le cas de Candy, des gars qui campaient des personnages à la fois drôles et tragiques. C'est un style de jeu que j'ai aimé tout de suite.

Nu

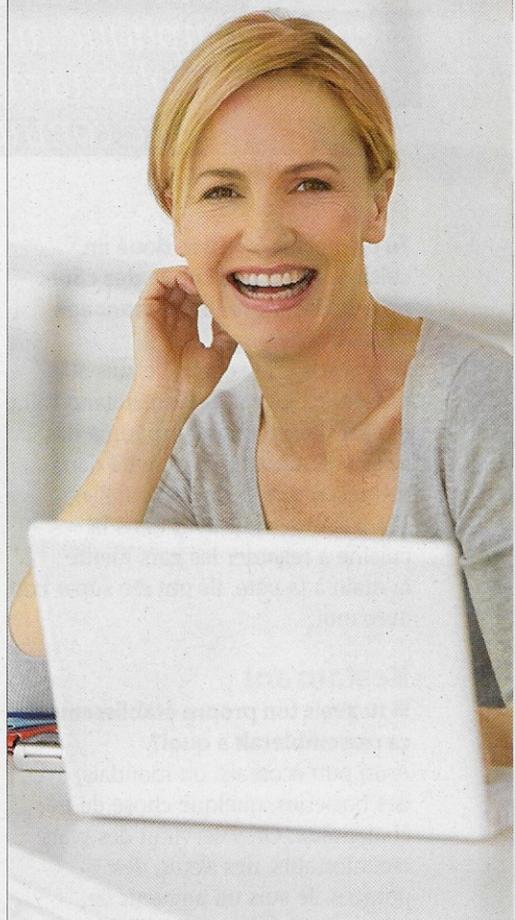
Tu t'es dénudé dans plusieurs scènes. Que refuserais-tu de faire aujourd'hui?

Me montrer nu quand ça ne sert pas l'histoire, quand c'est juste pour provoquer. J'aime créer un effet, mais il faut que ça s'imbrique dans l'histoire.

Objet

As-tu gardé un objet en souvenir d'un personnage que tu as incarné?

J'essaie de garder un petit truc de chaque personnage. J'ai conservé une camisole de Junior et les bottes de *Louis Cyr*. J'ai aussi gardé longtemps toute la garde-robe de mon personnage de C.A. Je déteste magasiner, alors j'ai racheté tout le linge de mon personnage! J'ai gardé la ceinture Fortissimus de *Louis Cyr*, celle qu'il se fait donner par la Société Saint-Jean-Baptiste, et je l'ai offerte à mon père. Je crois que c'est lui, le champion de la force.



Le **LUNDI**
MAINTENANT SUR

facebook

**POUR DONNER
VOTRE OPINION
ET PARTAGER
VOS IDÉES!**

**WWW.FACEBOOK.COM/
LELUNDI**

«Au début, il n'y avait jamais rien de compliqué avec Catherine et, huit ans plus tard, c'est encore comme ça.»

Patrick

Tu dis ne pas être très doué en cuisine. As-tu eu à suivre des cours pour bien rendre ton personnage dans *Boomerang*?

Je n'ai pas eu le choix. Je suis allé passer des journées avec Stefano Faita, qui est une connaissance; on a des amis communs. Il m'a invité dans son restaurant de la Petite Italie. J'ai passé des journées dans la cuisine à regarder les gars mettre la main à la pâte. Ils ont été super cool avec moi.

Restaurant

Si tu avais ton propre établissement, ça ressemblerait à quoi?

À un pub écossais, ou irlandais, avec des boiseries, quelque chose de très chaleureux. On y servirait des plats réconfortants, des *stews*, des potages. Je suis un amateur de whisky et j'ai du sang anglais... Les premières places où je suis sorti à Montréal, c'étaient des pubs irlandais, comme Le Vieux Dublin, parce que c'étaient les seuls qui ne cartaient pas! C'est associé au plaisir, à la bouffe en sauce... et à l'alcool aussi, bien sûr.

Suicide

Tu es porte-parole de Réseau Ado. Tu as parlé ouvertement des idées suicidaires que tu avais plus jeune. Si tu pouvais parler à l'ado que tu étais, que lui dirais-tu?

L'adolescence, c'est une période de tourments. Il faut passer par là. Mais, une fois de temps en temps, on a besoin que quelqu'un vienne nous dire de ne pas rester là-dedans, que ce qui nous semble être une montagne, un jour, on va le relativiser. La première fois, c'est toujours plus dur: la première déception amoureuse, les premiers conflits avec nos amis...

Alors, si je me rencontrais à cet âge, c'est ce que je me dirais. Mais surtout, je me dirais: «Ne garde pas tout pour toi.» Parce qu'elle est souvent là, la ligne entre passer à l'action ou pas, et elle est parfois très fine. Des fois, ça ne prend pas grand-chose pour se raccrocher mais, s'il n'y a jamais personne qui vient nous remettre dans le bon chemin, c'est là que ça peut devenir dangereux. Je peux dire aujourd'hui qu'après avoir vécu ça, la foi en la vie, je l'ai à jamais.



«Catherine est une femme pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Et puis, il faut dire qu'elle n'est pas désagréable à regarder.»

Ultime

Si tu pouvais réaliser un ultime désir, lequel serait-il?

J'aimerais jouer Valmont dans *Les liaisons dangereuses*. Je pourrais lui apporter un autre côté, moins «jeune premier». Valmont est un séducteur par son charisme. Catherine dit que je suis trop sympathique pour jouer un trou de cul comme lui, mais elle ne connaît pas tout de moi! (rires)

Voyage

La destination qui te fait rêver?

Le monde. C'est ce que j'aime avec Catherine: on fait beaucoup de voyages. C'est important pour nous. On est déjà allés en Asie du Sud-Est — on a beaucoup aimé —, alors aujourd'hui, je dirais la Nouvelle-Zélande, l'Australie. L'Afrique aussi.

Whisky

Ta bouteille de prédilection?

J'ai un gros penchant pour le Dalmore, mais il faut dire que, depuis quelques années, les Japonais font aussi du sacré bon whisky!

Zoo

Et si tu étais un animal, tu aimerais que ce soit...

C'est drôle qu'on finisse avec «Zoo», parce que je viens de Granby! Je serais un chien. Mon père est éleveur; j'ai grandi avec des chiens. Côté race, j'aimerais bien être un berger allemand, mais je serais plutôt un saint-bernard, avec un petit tonneau de whisky dans le cou!

– *Boomerang*, lundi à 19 h 30, à TVA.

– On verra Antoine dans la peau du curé Labelle dans *Les pays d'en haut*, une nouvelle série diffusée en janvier 2016, à Radio-Canada.

– Il sera en tournée avec la pièce de théâtre *Intouchables*, qui met également en vedette Luc Guérin, du 4 février au 30 avril 2016. Info: intouchables.quebec

– Pour plus d'informations sur le Réseau Ado, consultez le site www.reseauado.org.